

taires sur ce sujet soient aussi longs. Comme le très honorable leader de l'opposition l'a dit, voici un billet d'un dollar qui au Canada vaut 100c. Lorsqu'il est présenté aux Etats-Unis, les Américains disent: "Nous ne sommes pas prêts à donner 100c. pour ce dollar, parce que nous n'avons pas foi en votre simple promesse de rembourser, sans des garanties, 100c. pour ce dollar."

L'hon. M. MALCOLM: En or.

Le très hon. M. BENNETT: Non, il n'est pas question d'or dans ce moment. Je développe mon sujet peu à peu. L'or a été choisi comme unité universelle de valeur. Cela aurait pu être du platine, mais l'or a été choisi par le pays qui l'émet pour lui donner de la valeur, avec confiance, dans le pays qui accepte votre monnaie en paiement de vos dettes. Je passe aux Etats-Unis pour m'acquitter d'une dette de mille dollars, et je présente à mon créancier un billet de mille du Dominion. Il possède un titre canadien et l'échéance est arrivée. Je lui présente mon billet de mille dollars. Tout Canadien prétend que le billet canadien de mille vaut celui des Américains.

M. STITT (Selkirk): Au delà.

Le très hon. M. BENNETT: Voilà bien le point. J'ai essayé de faire comprendre, sans y réussir à mon gré je le crains, que sans la confiance en notre pays l'étranger ne conviendra pas que notre billet de mille dollars le vaut vraiment. Aux yeux de celui-là sa valeur faiblira en raison de son manque de confiance. Il est bon de se rappeler que la détermination de la valeur-or ne remonte pas si loin que le motif en est encore dans le domaine de la conjecture. Elle date de temps relativement récents, et, à mon avis, rien n'empêche que les nations ne se réunissent et décident de lui attribuer une valeur différente. Mais il faut une règle à peu près universellement reconnue; et quelque chose en plus: la confiance intime que la simple promesse écrite et inconvertible de payer vaut autant pour le peuple qui la reçoit que pour le pays qui la donne, et *vice versa*.

L'hon. M. MALCOLM: Le premier ministre voudrait-il répondre à cette question: Si ce n'est pas entièrement affaire de confiance, mais de garantie métallique également, pourquoi, grand Dieu, acceptons-nous huit certificats-argent pour le billet canadien de dix, garanti or?

Le très hon. M. BENNETT: Je n'ai pas saisi la question.

L'hon. M. MALCOLM: Sur le marché des changes, actuellement nous acceptons huit billets américains de un dollar chacun, [Le très hon. M. Bennett.]

simples promesses de payer en argent, c'est-à-dire ces certificats-argent, pour un billet canadien de dix dollars, lequel est une promesse de payer en or. Question de confiance entièrement, ce semble.

Le très hon. M. BENNETT: Non, pas de confiance seulement. La question argent intervient dans une certaine mesure. Les honorables députés se souviennent d'un statut du Congrès américain autorisant le monnayage de 360 ou 420 millions de dollars, je ne me rappelle plus au juste le chiffre, pour garantir une émission équivalente de monnaie de papier portant cette garantie sur la face du billet. Je me suis renseigné à ce sujet. En un temps comme celui-ci, quiconque reçoit un certificat-argent doit certainement se demander pourquoi cela vaut \$1.10 à Ottawa, quand le dollar-argent contre quoi il peut s'échanger aux Etats-Unis ne possède qu'une valeur métallique de 43 cents à peu près.

J'ai su des Etats-Unis qu'en pratique on les échangeait contre de l'or.

L'hon. M. MALCOLM: L'obligation n'existe pas, cependant.

Le très hon. M. BENNETT: Mais c'est ce que l'on fait pour conserver l'étalon-or, me dit-il. Je voulais savoir moi-même ce qui en était, et c'est ce qu'on m'a dit en réponse à la question que je posais.

Maintenant revenons au point que nous étions à discuter. La monnaie de papier qui est une promesse de payer, émise sans garantie, vaut à l'intérieur ce que vous en convenez, probablement le chiffre indiqué sur les billets. A l'étranger, il vaut le prix que veut bien lui accorder la confiance en cette promesse non garantie. Sir Josiah Stamp a dit,—je me contente de répéter ses paroles car je ne me prétends pas une autorité,—que l'humanité n'en est pas arrivée à cet état de perfection où, de confiance, elle estimerait partout au même prix cette inconvertible promesse de payer.

L'hon. M. EULER: Qui détermine le degré de confiance à l'étranger? Ne sont-ce pas les banques?

Le très hon. M. BENNETT: Les événements récents sembleraient indiquer le contraire.

L'hon. M. MALCOLM: C'est compter sur le métal plutôt que sur les hommes.

Le très hon. M. BENNETT: Evidemment. Et, tout aussi certainement, il en est de même depuis un temps immémorial. Non pas depuis vingt-cinq, trente, cinquante ans, des centaines d'années même, mais depuis toujours. Voilà la raison de tout notre système bancaire et ce sur quoi il est fondé. Le fait que cet homme